



Tu me quittes... et pourtant tu restes là...

1

© Sylvie Laflamme, Créatrices Web et Pretavendre.com

Toute distribution, reproduction ou modification interdite.

AVIS

**Cette publication est pour votre information seulement.
L'auteure ou ses revendeurs ne sauraient être tenus
responsables des résultats que vous obtiendrez en utilisant ce
matériel.**

Note : Ce document est un ebook gratuit !

Vous n'avez pas le droit de modifier le contenu de cet ebook de n'importe quelle manière que ce soit.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Copyright © 2007 <http://www.pretavendre.com>

Sylvie Laflamme. Créatrices Web et pretavendre.com

Photo et graphisme de la couverture virtuelle : Julie Fortin, Graphique-Club.com

Toute reproduction de ce document est strictement interdite et punissable par la loi.
Vous avez le droit de distribuer ce document gratuitement.

ISBN – 978-2-923592-10-7

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Table des matières

Tu me quittes... et pourtant tu restes là... ..	4
Il était une fois... pour le meilleur et pour le pire.	6
Une armure de velours d'une solidité à toute épreuve.....	8
Mine de rien... ..	10
Un peu moins de sourires, un peu plus de silences	12
Ta boussole s'est déboussolée.....	13
Ton sablier s'est renversé... ..	14
Le fin renard s'est endormi... ..	15
Le lion devient chaton... ..	17
Le cordon qui nous relie s'étiole... résistera-t-il encore longtemps ?.....	20
Nous avons dû faire des deuils.....	23
Tu vis avec une étrangère	26
Le chaton s'est découvert des griffes	27
Un nouveau dictionnaire	29
Ton corps a mal mais tu ne le sais pas	30
Les nouvelles émotions te troublent	31
L'insouciance de la jeunesse	34
Une maladie sournoise	37
Liens importants	40
Conclusion	41

Tu me quittes... et pourtant tu restes là...

C'est l'histoire et la souffrance d'un grand amour qui s'efface de la mémoire de l'autre à cause de la maladie d'Alzheimer.

Ce texte est dédié à toutes les personnes aimantes qui perdent doucement leur partenaire de vie et d'amour par la faute de cette terrible maladie voleuse de bonheurs passés, présents et futurs.

Il s'adresse à nous tous qui croyons la vie presque éternelle, nos amours ineffaçables, nos souvenirs indélébiles. Il a pour but de nous faire voir la vie de « l'autre côté » du bonheur. Là où même les souvenirs heureux s'effacent sans être remplacés...

Je le dédie surtout à ma mère, mon inspiration de toujours, ma force vitale, qui vit actuellement ces événements avec grande tristesse. C'est avec une résignation empreinte de sagesse et de respect pour son homme qu'elle me confie, parfois à mots couverts, combien elle souffre.

Mon beau-père qui, malgré son amour indéfectible et puissant, n'a pu résister aux griffes de cette voleuse de vie affective, s'éteint doucement dans sa mémoire malgré une santé physique encore solide pour son âge. Il nous quitte doucement, sa mémoire nous efface de plus en plus. Mais le pire, elle le fait s'oublier lui-même, lui qui a vécu des moments si intenses.

Je ne vous cacherai pas que des larmes ont couvert mon visage tout au long de l'écriture de ce texte car, comment vous décrire ces émotions si douloureuses, ces événements si tragiques, sans les vivre moi-même comme ma mère, par personne interposée ?

C'est donc en m'imprégnant du mieux possible d'elle, de ses souvenirs et de sa relation d'amour avec mon beau-père que j'ai pu « revivre » ces instants, traverser ces années de bonheur insouciant, ces secondes de douleur qui n'en finissent plus, afin de pouvoir vous expliquer ces émotions bouleversantes que seules les personnes concernées vivent bien souvent en silence et très souvent dans la solitude la plus totale.

...

Maman, je te dédie ce livre mais je prie de tout mon cœur pour que jamais tu ne le lises car je ne veux, pour rien au monde, ajouter à ta douleur.

Je t'ai toujours aimée, je t'aime profondément et quoi qu'il arrive, je t'aimerai à jamais.

Ton bébé

Sylvie

Il était une fois... pour le meilleur et pour le pire.

C'est après une vie d'épouse travaillante, mère-abeille qui bourdonnait constamment autour de sa progéniture, que j'ai su ce qu'était la solitude.

Mon mari, atteint de maladie, est décédé me laissant seule alors que les enfants étaient tous déjà adultes et pris dans leur propre tourbillon de vie familiale.

Je n'étais pas prête à vivre ma vie sans compagnon de route.

Ce fut un apprentissage difficile. Mais j'étais née d'une famille solide que rien n'arrête. Ce n'était pas la solitude qui allait m'acculer au pied du mur.

J'avais toujours rêvé d'avoir du temps pour moi mais voilà que du temps, j'en avais beaucoup trop.

Puis un jour quelqu'un me présenta un bel homme, veuf et inconfortable de cette situation. Nous avons un point en commun. Nous n'aimions pas la solitude. Avec le temps j'ai compris que je pourrais être à nouveau heureuse avec un autre homme. Celui-ci en particulier.

Heureusement pour moi il pensait la même chose. Nous nous sommes épousés de cœur et de corps devant Dieu et les hommes pour le meilleur et pour le pire.

Le pire...

Pourquoi parler du pire quand c'est le plus beau jour de ta vie ?

Pourquoi vouloir à tout prix s'engager dès maintenant à craindre le pire et à décider de l'affronter malgré tout ?

Le pire... en quoi consiste-t-il au juste ?

De quoi devons-nous nous prémunir ? Existe-t-il une assurance-pire ? Se donne-t-il des cours pour apprendre à gérer le pire ?

Qui pourrait me conseiller sur la préparation à affronter le pire ?

Trop amoureuse pour m'en soucier, j'ai dit oui à toutes formes d'engagement envers et contre le pire et surtout pour le meilleur. J'étais amoureuse, je me répète, mais c'est important de bien le comprendre.

À mes yeux, mon chevalier était invincible. Déjà qu'il est plus jeune que moi et en bien meilleure condition physique que la mienne, le pire, ce n'était pas moi qui devait le craindre et m'y préparer.

Du moins c'est ce que je croyais à ce moment-là...

Une armure de velours d'une solidité à toute épreuve

Mon homme, mon bel homme devrais-je écrire, aime la marche, la pétanque, le billard. Il n'est pas amateur de vie sociale très active mais il est très soigné de sa personne. Minutieux, attentif et un tantinet chatouilleux sur les bonnes manières, il n'a jamais pu se faire à cette nouvelle société véhiculée par les « jeunes », cette société du « je-me-moi ».

Il a toujours su entretenir son image de chevalier servant, protecteur et pourvoyeur de tout le nécessaire et souvent même du superflu pour que mon bonheur soit complet et rayonne sur lui comme soleil sur les diamants.

Il a toujours été conscient de ma santé fragile et s'est fait un devoir, dès le premier jour de notre vie commune, d'assurer la responsabilité des tâches ménagères demandant des efforts ou de l'endurance. Il pensait « m'épargner pour me garder plus longtemps auprès de lui », comme il aimait tant à le dire à nos enfants respectifs.

C'est un homme qui a toujours pensé à mon bien-être avant le sien. Il s'est fait du souci pour moi, il s'est toujours comporté en « gentleman » envers moi et les autres autant dans le privé que publiquement. « C'est dans ma nature » qu'il disait.

Il fait partie de ces hommes-rares, ceux dont les femmes parlent comme on parle des extra-terrestres. Elles me disent souvent en rigolant, qu'avant de connaître « mon » homme, elles croyaient qu'il ne s'agissait que d'une légende.

Malgré qu'il n'est pas un géant, ni un « monsieur muscle », il a toujours dégagé une force intérieure apaisante et rassurante. Après de lui je n'ai plus jamais senti l'angoisse ni la peur... jusqu'à il y a quelques mois...

Il a toujours su, de sa voix douce, trouver les mots capables d'apaiser mes craintes émergentes. Il m'a fait comprendre le plaisir de prendre du temps pour nous, pour visiter les amis et la famille, pour voyager ensemble.

Ici au Québec les hivers sont froids. Mes os n'en pouvaient plus de les supporter. Mon homme nous a donc acheté une maison-mobile – très populaire pour les touristes québécois passant l'hiver en Floride – et nous nous sommes transformés en « oiseaux des neiges » (Snow birds) comme nous surnommaient les américains.

Je n'avais jamais connu le plaisir de l'hiver au chaud, il me l'a fait découvrir et vivre pendant de nombreuses années. Ce n'est que ma santé fragile qui a mis un terme à nos escapades hivernales.

Conducteur prudent, il m'a conduite partout où je le lui demandais. Il m'a toujours accompagnée même quand il ne connaissait personne. Timide de nature, il restait près de moi et écoutait mes conversations attentivement. Nous nous sommes souvent nourris de ces souvenirs par la suite.

Mine de rien...

Les années ont passé sans que les nuages gris ne viennent assombrir notre quotidien. Du moins c'est ce qu'il me semblait...

Je n'ai pas remarqué aussi attentivement que toi à mon égard, à quel point tes forces diminuaient. C'était trop subtile, presque imperceptible.

J'aurais dû comprendre que le mal faisait son travail quand tu manquais d'énergie pour sortir prendre ta marche quotidienne ou quand tu n'avais pas autant de plaisir à aller faire une partie de pétanque ou de billard.

J'aurais dû comprendre qu'il se passait quelque chose quand tu t'es mis à me laisser me rappeler pour nous deux les informations que tu maîtrisais pourtant très bien jusque là.

J'aurais dû réaliser que ton corps commençait à montrer des signes de défaillance quand ton apnée du sommeil s'est aggravée et que tes nuits sont devenues plus bruyantes et agitées.

J'aurais dû voir qu'à ton insu tu souffrais et qu'il fallait faire quelque chose pour que s'arrête cet envahisseur sournois et cruel... mais je t'aimais tant... j'étais aveuglée par tes yeux remplis d'amour, ton armure toujours protectrice et si douce.

J'aurais dû mieux surveiller ta médication, m'assurer qu'elle donnait des résultats. Mais comment aurais-je pu faire mieux que notre médecin de famille qui nous connaît si bien toi et moi ?

Nous avons cessé nos escapades hivernales vers le Sud parce qu'il m'était de plus en plus difficile d'obtenir une assurance-santé étant donné mon âge avancé et ma condition physique, mais si j'avais porté un peu plus attention à tes signaux silencieux, j'aurais aussi pu réaliser que les longues heures de route ne t'étaient plus possibles.

Peut-être alors que j'aurais compris ce qui se passait en toi ? Peut-être aussi aurais-je pu prévenir le médecin pour qu'il te fasse subir ces tests dénonciateurs qui t'auraient gardé plus longtemps près de moi ?

Tu me disais pourtant que ça n'allait pas. Silencieusement certes, mais tu me le disais fréquemment... Je n'ai rien vu, je n'ai rien entendu...

Tu oubliais parfois des détails si simples. Pendant longtemps nous avons rigolé de ces petits oublis. Puis un jour tu n'as plus ri.

Tu n'aimais plus qu'on en parle, ça te blessait. Je me suis donc tue pour toi, parce que je t'aimais tant mon Amour... Mais au fond de moi j'étais un peu agacée. Tu m'avais si bien habituée au confort de ton armure de velours que je n'aimais plus les instants où tu t'en détachais inconsciemment.

Puis, à force de te voir dénudé de cette armure, j'ai fini par m'habituer à tes faiblesses et à les aimer quand même parce qu'elles faisaient partie de toi et que toi je t'aimais tant...

Je t'aime tant ! Même entièrement couvert de faiblesses et dénudé de toutes tes forces, tu es et tu restes encore et toujours mon Grand Amour.

Un peu moins de sourires, un peu plus de silences

Toi qui as toujours aimé converser avec moi à propos de tout et de rien, tu es devenu un peu plus songeur, un peu plus silencieux.

J'attribuais ces instants sans ta voix à des moments d'intense introspection. Tes enfants avaient leurs propres soucis et ils t'atteignaient. J'ai donc cru que, comme moi, tu réfléchissais à tout cela et faisais le ménage dans tes émotions afin de poursuivre ta journée plus calmement.

J'aurais donc dû ne pas croire que tu étais comme moi... Peut-être aurai-je dû envahir tes silences pour m'assurer qu'ils étaient bien volontaires ?

Mais je me laissais encore et toujours bercer par tes mots doux qui résonnaient constamment dans mon cœur parce que je t'aimais tant mon Amour... Je t'aime toujours mais j'entends de moins en moins souvent ta douce voix vibrer si chaudement...

...

Tu m'as appris un jeu que nous partagions avec un plaisir soutenu. Nous l'appelions le jeu du dictionnaire. Il s'agissait de trouver l'erreur dans le vocabulaire de l'autre et de fouiller le dictionnaire pour apprendre la réelle signification de ce qui avait été dit et découvrir ce qui aurait dû être dit.

Étant tous les deux très amoureux de notre chère langue maternelle, le français, nous en avons passé des heures à fouiller ce vieux livre riche de tous les savoirs.

J'aurais donc dû réaliser que ce jeu t'intéressait de moins en moins et que tu ne t'y attachais plus vraiment. Le dictionnaire a été rangé pour la dernière fois il y a longtemps déjà...

Si vous avez aimé cet extrait, visitez le site de la personne qui vous l'a offert pour vous procurer la version complète à très bon prix.

Sylvie Laflamme